

3. Pourquoi cette attitude ?

La position des dirigeants du PCF n'est pas le fait du hasard, elle correspond au contraire à une ligne claire définie par cette fraction. Pour les dirigeants du PCF, le combat politique de la classe ouvrière doit se mener avant tout sur le terrain électoral. Ils espèrent s'emparer de la majorité des sièges avec leurs alliés de l'Union de la gauche au Parlement. Le sommet de la lutte est donc pour lui 1973, les élections à l'Assemblée, et 1976, les élections présidentielles. Il a peur d'être pris encore une fois de vitesse par un nouveau Mai. Si, ce qui est loin d'être impensable, la grève de Renault et celle de la SNCF avaient eu lieu en même temps, si les grèves s'étaient généralisées, si encore une fois comme en Mai 68 le pouvoir de la bourgeoisie avait été chancelant, quelles auraient été les solutions du PCF, grand parti de la classe ouvrière ? Encore une fois il aurait organisé au plus tôt la reprise pour aller aux urnes : on connaît les résultats.

La phrase de Séguy, affirmant lors de la grève SNCF qu'il n'était pas question d'un nouveau Mai, est un aveu cinglant. Mai 68 a eu lieu malgré le PCF, c'est un mauvais souvenir. Pour lui, la seule perspective, c'est 51% de voix aux élections ; Mitterrand est de nouveau sur la sellette, aux prochaines élections le PCF pourra faire campagne pour lui comme en 1965. Or, Mitterrand, plusieurs fois ministre sous la 4ème République n'a jamais rien apporté à la

